

Retour des Cloches

Nous étions cinq petits amis et nous habitions des enclos voisins... sur les dernières pentes de la grande colline violette au pied de laquelle est bâtie Toulon, la ville de guerre.

Paul le grand chemin du ciel. Elles auraient des ailes pour la circonstance. Pourrait-on les voir? Peut-être, s'il ne leur prenait pas fantaisie de monter trop haut dans l'espace, hors de vue...

longea tous dans un grand trouble. Non, Lison ne viendrait pas nous appeler, parce qu'elle était bien malade. Depuis trois jours elle était couchée.

La chambre de Lise n'avait pas même été nettoyée, par ce beau matin de Pâques fleuries. Et alors, sans nous rien dire, tous ensemble, nous quittâmes sa maison des yeux, pour regarder dans le ciel, et y chercher notre espérance.

Capricieux, dans le ciel d'avril. Tons les yeux éblouis, fatigués, se rouvrirent ardemment. Que vous dirais-je de plus? L'un après l'autre ou l'un par l'autre, nous la vimes tous, la cloche aux grandes ailes, qui nous apportait la santé de Lise, et le bon Dieu des enfants fit semblant de nous croire. Il est certain qu'il se mit à sourire puis que Lison ravint quelques jours plus tard nous appeler encore avec sa jolie voix, dans l'écho de la montagne.

leur avait été indiquée: leurs yeux, apprirent aux autres, n'en laissaient échapper aucune parcelle, et la place était parfaitement nette après l'exécution de leur travail. Ils s'acquittaient de leur tâche avec joie, se rendaient d'eux-mêmes au travail le matin, le quittaient le soir au signal donné et vivaient ensemble dans la plus douce harmonie; les querelles, si fréquentes entre hommes, leur étaient inconnues et ils ne se refusèrent jamais au travail qui leur était imposé.

chôte, qui ne s'introduisit dans la haute société qu'après 1600, ne fut d'un usage régulier dans la bourgeoisie qu'au dix-huitième siècle. Les premiers qui s'en servirent furent vivement critiqués; et les satiriques exercèrent leur verve sur eux, pour la grande joie de la galerie.

Pensées et impressions.

Le seul moyen de ne pas s'en nuire, c'est de savoir s'intéresser aux choses que l'on sait.

Les gens sérieux sont ceux qui font des sottises.

Dans ses rêves le jeune homme imagine l'avenir, le vieillard refait le passé.

RUE PARADIS

Voici les dernières prédictions de Mlle Conédon, que nous apportent l'Echos du merveilleux.

Je vais un mois agité, Je vais de troubles de ce côté. Les gens qui ont agité Vont comme y pointer. Des gens ont employé.

Outre les gens de Bourse de chez nous, un autre.

Qui n'est pas de ce côté Et qui aussi a agité.

travaillera à ces troubles. Sera-ce Corneille ou Herz?

Quelle chose va se passer Dont il n'est rien de possible. Mais il faut qu'il y ait été. Il y a agité.

Quand il y aura été Quelque chose va se passer. Que sa vie va changer. Je le vois démentir. Il va être humilié. Plus qu'il n'a jamais été. Car pour qu'il soit étonné Il faut qu'il soit bafoué.

Pendant le voyage.

Des troubles vont se lever Ou plutôt comment. Ce voyage va pousser A ce qu'il soit étonné. Sa vie sera déviée.

Un va comme accouté A ce que vous voyez. Mais ne fera que peser. Alors non les sera volé Et vous serez trahis.

J'en vais se révoier; Les esprits sont brouillés. Des contes vont s'élever. Quand la mort va frapper, Les cloches vont regagner.

Tout finira bien.

Louis XVI sera bûché Mais non assassiné. Je vois des miracles éclater, Jeanne d'Arc en opérant; Quand les lis vont remonter, Je la vois reconstruire.

On voit tant de choses extraordinaires, impossibles, invraisemblables et abracadabrantes, qu'il ne faut pas jurer que ces prédictions ne se réalisent.

On en a vu de plus fortes!

gnent même notre monde, malheureusement. Si la princesse Pehina donnait prise à de pareils soupçons, est-ce que toutes les portes des maisons honorables ne seraient pas fermées pour elle? Est-ce qu'elle serait ici ce soir?

clen, à l'ordinaire pen fanatique de la danse, conduisit un cotillon. Il ronfia légèrement et reprit avec embarras: —Miss Pole est si complaisante... elle me guidera... nous étions précisément en train de choisir les figures. Nous préparions les accessoires... Tu comprends, il serait de la dernière incôvenance...

prenaient place sur deux rangs en dépit des réclamations de ceux qui se trouvaient ainsi relégués au second plan. Madeleine demeurait stupéfaite, immobile, les yeux fixés sur Lucien qui ne la voyait pas, trébuchant, ne voulant pas être gauche, et trop inexpérimenté en cette science mondaine de conduire un cotillon pour ne pas se trouver fort empêché. Avec indifférence, elle se laissait bouculer, n'ayant en tête qu'une pensée, qu'un désir: se retrouver dans sa chambre d'hôtel, là-bas, seule avec Lucien.

dre, la regardaient de leurs yeux fixes et profonds. Chez la princesse Kinska il n'y avait ni portraits d'ancêtres, ni ombres teutoniques; tout était frais et brillant; mais dans cette atmosphère surchauffée, dans cette grisaille de chair et de champagne, régnait des façons de parler et d'agir, bien différents des manières auxquelles Madeleine était accoutumée. Elle passait auprès d'elle une Espagnole fort gentille déclara: —Il fait soleil ici!

surpris au passage, Madeleine regagna sa place, chargée d'une ravissante statuette de Saxe, nouveau bibelot du cotillon. M. de Valdres causait avec un jeune homme qu'elle n'avait pas encore aperçu. —Toi ici, Valdres! —Comme toi-même. —Tu sais, rien à faire... ravissant la petite Yermoff mais... les dents longues, mon patrimoine passerait en bombons. Toujours belle la belle Bastapp. Attelle à quatre maintenant... —Diable... et le mari! —Conduit l'attelage. —Fouah!

truire. —Bonjour Valdres, je ne vous avais pas encore aperçu. —Il y a tellement de monde! —Je suis chargé d'une commission pour le conducteur de ce cotillon... un comte de Creil... Connais pas... M. de Valdres se tourna aussitôt vers sa danseuse: —Madame de Creil, voulez-vous me permettre de vous présenter un de mes amis, M. Ternières. Le jeune homme reprit un mouvement de surprise et s'inclina; puis penché vers son ami, avec un sourire discret, baissant la voix, pas assez cependant pour que Madeleine n'entendit pas: —Ravissante! fit-il. Lucien passait au même instant, dirigeant un avant-quatrou. M. de Valdres posa la main sur son bras: —Monsieur de Greil... monsieur Ternières. Ce dernier prit immédiatement la parole: —La princesse Kinska, vous prie monsieur de faire durer le cotillon au moins une heure encore, le souper n'est pas prêt. —Parfaitement... parfaitement... Et Miss Pole ajouta: —Nous allons doubler les gures, faites appeler du champagne.

XIII.

Le regard dont l'enveloppe M. de Valdres était en même temps tristé, foudroyé et admiratif.

XIV.

Pourtant la chaleur était devenue lourde, suffoquante, et Madeleine se sentait parfois rougir sous des regards hardis, pesant sur ses épaules; nues, dévissant hardiment l'échancrure du corsage et qui semblaient vouloir continuer la ligne interrompue par l'étoffe; elle surprit la flamme du désir brûlant sur des visages fatigués par les redites et les exotisme; elle frissonnait de honte.

XV.

Dans le monde, quelque peu vanté, qui avait été la société de sa grand-mère, et la sienne avait ressenti des accusations portées contre la princesse Pehina ne s'échappa pas; et pour prouver à M. de Valdres qu'elle désirait ne pas entendre de plus les reproches, elle lui dit: —C'est un cotillon que je conduis.

XVI.

—Pardou, répondit en s'approchant M. de Valdres, madame, continua-t-il, voulez-vous bien que nous gagnions deux chaises que j'ai en beaucoup de mal à conquérir.

XVII.

—Pardou, répondit en s'approchant M. de Valdres, madame, continua-t-il, voulez-vous bien que nous gagnions deux chaises que j'ai en beaucoup de mal à conquérir.

XVIII.

—Pardou, répondit en s'approchant M. de Valdres, madame, continua-t-il, voulez-vous bien que nous gagnions deux chaises que j'ai en beaucoup de mal à conquérir.

XIX.

—Pardou, répondit en s'approchant M. de Valdres, madame, continua-t-il, voulez-vous bien que nous gagnions deux chaises que j'ai en beaucoup de mal à conquérir.